Jean-Marc Richard, nouvel ambassadeur de Digger

Tavannes L'animateur de la RTS souhaite s'engager pour l'organisation de déminage humanitaire. Pas seulement pour «prêter» son visage, mais parce qu'il connaît cette thématique qui le touche.

Sébastien Goetschmann

Qu'on en commun le premier Suisse dans l'espace, Claude Nicollier, l'ancienne conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey, le chirurgien cardiaque René Prêtre, le prix Nobel de la Paix 1996, José Ramos-Horta, l'ancien directeur général de Longines Walter von Känel, le dessinateur de presse Barrigue ou encore Jean-Marc Richard, célèbre animateur de radio et de télévision? Tous sont ambassadeurs de la Fondation Digger, basée à Tavannes et qui est active dans le déminage humanitaire.

C'est dans le dernier bulletin de l'association que l'on apprend la venue de celui dont on entend notamment la voix dans «Le Kiosque à musiques», «La ligne du cœur», «Cœur à cœur» ou que l'on verra à nouveau bientôt lors du «Concours Eurovision de la chanson» parmi près de quarante personnalités de divers milieux. «Je connais l'organisation depuis longtemps, j'y avais même animé une émission des ‹Zèbres› et je connais surtout très bien Michel Diot, membre du comité de la chronique ‹Chacun pour tous›», explique Jean-Marc Richard.

Animateur notamment de la «Chaîne du bonheur», Jean-Marc Richard, ici à l'occasion de la Journée nationale de solidarité 2022, a décidé de s'engager pour le déminage humanitaire auprès de la Fondation Digger.

archives Keystone/Salvatore Di Nolfi

> Cette thématique humanitaire a du sens pour moi, je connais la problématique des mines, j'ai vu les dégâts qu'elles entraînent.
>
> **Jean-Marc Richard**
> Nouvel ambassadeur de Digger

Une rencontre cruciale

Pour mieux comprendre le lien, il faut remonter un peu dans l'historique de la Fondation Digger. Ingénieur de profession, Frédéric Guerne est engagé en 1996 par Jean-Daniel Nicoud, alors professeur de micro-informatique à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, pour diriger un projet de recherche sur la détection de mines antipersonnel. Un projet qui se termine en 1998, mais qui a profondément marqué l'habitant de Courtelary, qui poursuivra le développement de détecteurs de mines dans sa cave et sur son temps libre.

Sa rencontre avec Michel Diot, cofondateur d'une organisation de déminage, va changer le cours de ses recherches. Sur le terrain, les démineurs ont davantage besoin d'une machine capable de défricher les champs de mines et de préparer le terrain avant leur intervention. S'entourant d'une équipe bénévole, Frédéric Guerne construit alors la première machine de défrichage, blindée et télécommandée et fonde l'association Digger DTR, qui deviendra la Fondation Digger, en 2004.

Engagement cohérent

Revenons maintenant au récent engagement de Jean-Marc Richard. «Dès qu'ils m'ont contacté, j'ai dit oui, car cette thématique humanitaire a du sens pour moi, je peux être utile à l'association parce que je connais la problématique des mines, j'ai vu les dégâts qu'elles entraînent, au cours des nombreux voyages que j'ai pu effectuer avec la ‹Chaîne du Bonheur›», poursuit l'animateur et producteur de la RTS.

Loin de seulement «prêter» son visage à l'organisation tavannoise, il voit là un engagement cohérent. «Je fais peu de parrainages, car je crois qu'il faut savoir de quoi on parle. Je ne le ferais par exemple pas pour une cause liée aux enfants malades, simplement parce que je ne connais pas bien le sujet, même si l'action me touche aussi. Dans le fond, c'est facile de mettre son image à disposition. Je souhaite m'engager pour des causes dont je peux concrètement défendre les idées.»

L'habitant de Berne ajoute encore deux autres éléments qui l'ont aidé à se décider. Tout d'abord, l'histoire de Digger, dont l'engagement humanitaire s'est construit petit à petit, mérite d'être mis en avant, selon Jean-Marc Richard. «Et puis, le Jura bernois fait souvent partie de régions un peu oubliées, alors qu'il y a des compétences remarquables et des projets qui valent la peine d'être mis en avant.» S'il ne sait pas encore quelles formes son rôle d'ambassadeur pourra prendre, ce statut étant tout nouveau, le principal intéressé se verrait bien suivre une équipe sur le terrain ou témoigner de ce qu'il a vu et vécu à des classes d'école.